

Edition N° 9 – Juin 2009

Cahier spécial

# d'égal à égale!



De « carrossière » à « papa de jour »,  
portraits de  
pionnières et de pionniers



# **Stéréotypes de sexe et inégalités dans le monde du travail**

---

L'ambition de ce cahier spécial «d'égal à égalE!» est de mettre l'accent sur l'un des axes de lutte du Bureau de l'égalité depuis trente ans: les stéréotypes de sexe et plus particulièrement ceux qui sont liés aux métiers. De quoi s'agit-il et pourquoi les combattre?

Il s'agit de représentations sociales qui enferment les femmes et les hommes dans des rôles, des attitudes et des métiers distincts et qui créent des inégalités de genre. Car, bien qu'elles et ils soient égaux en droit depuis quelques décennies, les femmes et les hommes ne le sont pas encore dans les faits. Les inégalités subsistent dans la vie publique, notamment professionnelle, comme dans la vie privée.

L'un des principaux mécanismes à la source des stéréotypes et de ces inégalités est la «division sexuelle du travail», illustrée par le modèle traditionnel de la famille. La femme est confinée dans le travail dit «reproductif», au rôle de mère au foyer. Elle donne les soins et l'éducation aux enfants et effectue le travail domestique. Quant au père, il fournit un travail «productif» à l'extérieur de la famille et apporte les ressources nécessaires à l'entretien de cette dernière.

Or, ce modèle influence également le monde du travail. En effet, ce dernier est marqué par deux phénomènes qui séparent les femmes des hommes et les hiérarchisent: le plafond de verre et le mur de verre.

Le premier renvoie à la fonction exercée et se manifeste par le fait que les femmes sont très peu nombreuses à accéder à des postes à responsabilités ou à faire carrière.

Le mur de verre représente quant à lui la ségrégation au niveau des domaines professionnels, c'est-à-dire entre des métiers dits féminins et masculins répartis selon la division sexuelle traditionnelle du travail.

Ainsi, les femmes exercent principalement dans des professions liées aux soins et à l'éducation et les hommes dans des métiers techniques. Les métiers féminins et masculins sont également différemment valorisés sur les plans social et financier. Les hommes, interrogés pour ce cahier spécial, qui exercent une profession dite féminine, s'accordent à dire que l'image que porte la société sur leur activité est dévalorisée. Ainsi, les métiers de la vente ou de l'éducation des tous petits et tou-

tes petites sont peu rémunérés. Notons à ce propos que le canton du Jura a récemment redéfini à la hausse les salaires des maîtresses et maîtres d'école enfantine.

Le travail à temps partiel est également un marqueur du mur de verre. En effet, il est plus répandu dans les métiers dits féminins. C'est alors un moyen permettant la conciliation entre vie familiale et travail, mais destiné aux femmes (actuellement, 57% des femmes qui exercent une activité professionnelle ont un emploi à temps partiel, contre seulement 12% des hommes); leur revenu est considéré comme accessoire et leurs chances de promotion sont réduites. Leur capital d'assurances sociales, vieillesse ou chômage, l'est également. Et inverse-

ment, le travail à temps partiel est difficilement accessible aux hommes qui souhaiteraient s'investir dans la prise en charge de leurs enfants.

A cela s'ajoutent les inégalités salariales. A travail et compétences égales, les femmes suisses gagnent toujours en moyenne 19% de moins que leurs collègues masculins.

Ce cahier spécial «d'égal à égalE!» comprend donc 16 portraits\* de pionnières et de pionniers, de femmes et d'hommes qui ont les premiers enjambé le mur de verre et ouvert quelques brèches permettant de questionner les stéréotypes de sexe ainsi que les inégalités entre femmes et hommes.

Laure Chiquet

Chargée de mission au Bureau de l'égalité

#### Bibliographie:

Maruani, Margaret (2000), *Travail et emploi des femmes*, Paris, La Découverte, Repères.

Hirata, H. et al. (Eds.) (2000), *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris, Presses Universitaires de France.

Office fédéral de la statistique (OFS) et Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes (BFEG) (2008), *Vers l'égalité entre femmes et hommes. Situation et évolution*, Neuchâtel.

\* Ces portraits ont été réalisés sur la base d'entretiens entre avril et mai 2009.

## ex-Monteuse offset



Avec le portrait de Nathalie, on s'attaque à l'Histoire: à l'histoire du prix «Vive les pionnières», puisqu'en 1988 le premier prix lui a été décerné pour son apprentissage de monteuse offset, métier habituellement réservé aux hommes; à l'histoire d'un métier, puisque celui du montage offset a disparu, emporté par la

vague d'informatisation des métiers de l'imprimerie; mais il s'agit surtout de l'histoire du parcours de Nathalie.

L'apprentissage de Nathalie fut semé d'embûches: déménagement de sa famille et recherche à deux reprises d'une nouvelle place d'apprentissage; travail quotidien avec du matériel conçu pour les personnes droitères alors qu'elle était gauchère, ce qui lui faisait commettre des imprécisions ou la blessait, etc. S'il ne s'agit là que de contraintes matérielles, elles montrent toute sa persévérance et sa force de caractère.

Pourtant, la question d'être une femme dans un métier d'homme n'est pas absente de son parcours professionnel: elle a dû prouver de quoi elle était capable, porter de lourdes plaques sans montrer la pénibilité de la tâche. «*Parce que pour pouvoir prouver qu'elle*

*mérite son salaire, j'ai l'impression qu'une femme travaille plus. [...] Lorsque les collègues voyaient qu'on pouvait faire le travail d'un homme, il n'y avait plus ce combat*».

Mère de jumeaux de 9 ans, vivant éloignée de son réseau familial, elle a préféré arrêter de travailler de manière fixe à leur naissance pour s'en occuper. Pendant quelques années, elle a effectué des mandats comme monteuse offset, dans des imprimeries où ce métier disparu redevenait momentanément nécessaire; elle travaille, depuis quelque temps, comme photographe *freelance*, passion qui a, par ailleurs, motivé son choix de travailler dans les arts graphiques (montage offset).



Devant l'impossibilité de former la première équipe féminine de foot au début des années 80, Nicole et sa sœur jumelle, passionnées de football, trouvent une parade pour fréquenter la pelouse des terrains jurassiens. Elles deviennent arbitres.

Ce qui fut au départ un loisir, devient pour Nicole une profession, alors qu'elle poursuit son ascension qui culminera avec son évolution dans les plus hautes sphères du football international. Seule femme arbitre de ce niveau, elle a su gagner le respect des joueurs et de ses collègues en maintenant une ligne d'arbitrage sévère; c'est surtout à travers des remarques de spectateurs que le sexisme s'est manifesté.

Sa réussite dans un monde masculin, elle la doit à une attitude discrète, à une volonté tenace, faisant fi du regard d'autrui, et à un entraînement acharné. Selon elle, *«une femme doit s'entraîner trois fois plus qu'un homme et cela demande encore plus d'énergie lorsqu'on est la première femme»*. Sa réussite dans cet univers d'hommes, elle l'explique également par une absence de revendication en tant que femme.

Elle n'a jamais cherché à profiter de sa position particulière dans un domaine exclusivement constitué d'hommes pour avoir un accès facilité aux différents échelons du monde de l'arbitrage. Nicole cherchait à se fondre dans la masse des arbitres, à faire comme eux.

Elle considère cependant que les femmes et les hommes sont complémentaires. Les hommes ont une meilleure condition physique. Elle l'accepte et elle accepte également de devoir *«cravacher plus qu'un homme»*. Quant à elle, elle a apporté de la *«féminité»*, de la légèreté dans le monde des arbitres. *«On n'était pas au coude à coude»*, affirme-t-elle.

## Assistant parental

---

Avec la tranquillité qui le caractérise et sans revendication, Florent joue au *bowling* avec les barrières culturelles érigées entre les sexes. Au moment de son mariage, il choisit de prendre le nom de sa femme. La règle de la patrilinéarité est ébranlée. *Strike!*



de ses enfants, il a dû faire face aux railleries qui remettaient en question sa virilité, sa sexualité. Soutenu par son entourage, il n'a pas prêté attention à ces «bruits de village». Il lui faut tout de même souvent argumenter qu'il s'agit de ses propres choix.

Au moment de la naissance de ses enfants, il choisit de s'occuper de leur éducation. Alors que son épouse a une activité à 100 %, il occupe des postes à mi-temps, travaillant le soir, ce qui lui permet de prendre en charge leurs enfants durant la journée. *Re-Strike!* Il est donc père au foyer depuis douze ans et inverse ainsi le modèle traditionnel de répartition des tâches.

Enfin, il est assistant parental aux Crèches à domicile depuis 2005. *Re-re-Strike!* C'est le seul «Papa de jour» du Jura. Toutefois, pour un homme, jouer au bowling avec les stéréotypes est aussi peu aisé que pour une femme. Quand il a changé de nom et s'est occupé

Lorsqu'au vu de son expérience familiale, il s'intéresse à devenir assistant parental, il se prépare aux difficultés: la réticence des parents à confier leur enfant à un homme, selon l'idée que les hommes seraient moins compétents pour ce qui est des soins aux enfants ou selon des suspicions de pédophilie, et les craintes de la direction des Crèches à domicile de sortir du cadre et d'engager un homme.

Rien de tout cela! Même si les débuts furent calmes, il reçoit chez lui actuellement 7 enfants, de 2 à 14 ans, et il a la confiance des parents comme de la direction des Crèches à domicile.

Arbre, forêt, hache... Ce sont autant de mots qui évoquent des images d'un univers viril de mâles en chemises à carreaux. Eh bien non! Le monde des arbres n'est pas exclusivement réservé aux hommes. Séverine le prouve. Elle est la première femme jurassienne à être formée et à exercer comme pépiniériste. Particularité qui lui a valu de recevoir le prix «Vive les pionnières» en 1998.

Il ne s'agit pas dans son cas d'abattre des arbres, mais au contraire de les cultiver. Désireuse de travailler au grand air et ne souhaitant pas s'enfermer dans des serres pour y cultiver des petites plantes, comme c'est le cas de l'horticulture, elle opte pour un apprentissage de pépiniériste où elle apprend la culture et la vente d'arbres et d'arbustes.

Lors de sa formation, c'est pour elle une surprise de découvrir qu'elle est la seule fille de sa classe. Elle ne se considère toutefois pas comme une pion-



nière dans ce domaine, car avant elle des femmes sont devenues paysagères, pépiniéristes ou surtout hortultrices dans d'autres cantons. Elle avoue cependant qu'elle a, à ses débuts, cherché à montrer que sa force pouvait être égale à celle d'un homme. Le fait est qu'elle ouvre cette voie dans le canton du Jura, sans revendication aucune. Elle exerce toujours sa profession dans une entreprise jurassienne en conciliant travail et famille puisqu'elle a deux enfants.



## ex-Ebéniste

---

Il n'y a pas que la culture du bois qui est habituellement réservée aux hommes, mais également le travail de cette matière. Françoise vient d'une famille où le bois fait partie de la culture familiale – son père était charpentier. *«J'ai grandi là-dedans»*, dit-elle.

Au moment de choisir un métier, elle souhaitait un travail qui lui permette de construire quelque chose de ses mains et a entrepris un apprentissage d'ébéniste. Elle a été la première femme ébéniste du Jura et a reçu le prix «Vive les pionnières» en 1990. Evoluer dans un univers masculin n'a jamais été un problème pour elle. Elle a toujours été à l'aise avec ses camarades et collègues et n'a jamais rencontré de difficultés dans son travail liées au fait qu'elle soit une femme. Elle estime avoir été traitée de manière équivalente aux hommes.

Cependant, au début de sa formation, il a fallu qu'elle s'impose; pour porter des charges notamment, car elle avait l'impression d'être ménagée. Après quelques années de pratique, elle portait des charges aussi lourdes que les apprentis qui débutaient. Elle a ensuite exercé cette profession durant six ans, avant de mettre

ses compétences au service de la construction de sa propre maison où elle a effectué tout le travail du bois, des meubles aux escaliers, en passant par la cuisine.

Aujourd'hui, Françoise n'exerce plus son métier, mais travaille à temps partiel dans le secrétariat, ce qui lui permet d'élever ses deux enfants. *«S'il faut faire garder les enfants pour pouvoir travailler, je préfère ne pas travailler»*, déclare-t-elle.



Travaille-t-elle encore le bois durant son temps libre? Elle conserve beaucoup de fierté et d'intérêt pour l'ébénisterie, mais les contraintes matérielles et temporelles font obstacle à ce qu'elle la pratique.

### Educateur de la petite enfance

---

La mixité parmi les professionnel-le-s des crèches est un chemin ardu qu'on a très récemment exploré dans le canton du Jura, mais dans une proportion encore très restreinte, alors que les autres cantons romands présentent davantage d'hommes éducateurs de la petite enfance. Dans le Jura, Romain est l'un des premiers à être formé dans ce domaine quasi exclusivement féminin.



Issu d'une formation initiale toute masculine – il était mécanicien sur automobiles – il recherchait davantage de contacts humains dans sa vie professionnelle et disposait déjà d'une aisance de communication avec les enfants. Son entrée dans cet univers féminin s'est bien déroulée. *«C'est plus ouvert pour un homme qui fait un métier de femme que le contraire, une femme qui exerce dans un métier d'homme»*, estime-t-il.

A une exception près, passé la surprise de voir un homme accueillir leur progéniture à la crèche, les parents ne semblent pas inquiets

ou mécontents de son travail. Et, d'une manière générale, il se dit encouragé par les gens qui voient d'un bon œil la présence d'un homme auprès des petit-e-s.

Pour Romain, c'est dans les réactions des enfants qu'apparaît la spécificité de la figure masculine. En effet, il a noté que ces derniers et dernières sont imprégné-e-s des images traditionnelles des rôles attribués aux femmes et aux hommes. Ainsi, lors des premiers

moments passés ensemble, un enfant aurait davantage tendance à lui obéir plutôt qu'à ses collègues femmes, renvoyant à l'autorité «naturelle» dont seraient pourvus les hommes.

Face à cela, il reste modeste: *«Je n'ai pas fait ce métier pour chercher à apporter quelque chose d'autre, mais, si de par ma présence masculine, j'apporte quelque chose, tant mieux»*. Travailler dans un monde féminin où le temps partiel est facilité lui permet également de s'occuper de son fils.

## **Gendarme**

---

Enfant, elle voulait devenir palefrenière ou chauffeuse de camion. Après un passage dans le monde de l'hôtellerie, Christiane a choisi de devenir policière. La lutte pour s'imposer dans un monde masculin, Christiane connaît.

Première femme gendarme, première policière à porter l'uniforme – d'autres femmes, avant elle, faisaient partie de la police jurassienne – elle a dû faire ses preuves, montrer ses compétences à ses collègues masculins qui n'acceptaient pas si facilement de travailler avec une femme. A fortiori, elle pense avoir même pris davantage de risques, cherché à être meilleure qu'eux pour leur démontrer qu'elle pouvait être considérée comme leur égale.

Actuellement, il y a d'autres femmes dans la section gendarmerie; elle a tracé le chemin. Mais il convient de préciser que la proportion de femmes dans la police jurassienne n'atteint qu'environ 10%. Dans ses rapports à la population lors des interventions, Christiane estime que l'impact le plus important est celui de l'uniforme; soit il irrite, soit on le respecte, et que l'effet femme gendarme n'est pas facile à distinguer. Toutefois, elle se souvient d'une de ses pre-



mières interventions sur le terrain pour une bagarre. De voir arriver une femme agente de police avait stupéfié les acteurs de cet incident et cela avait ouvert une brèche par laquelle elle avait pu entamer la discussion et calmer le jeu.

N'ayant pas d'enfant, son travail aux horaires irréguliers n'est pas soumis à une difficile conciliation. Mais, tout comme pour le métier d'infirmière, elle estime qu'une bonne organisation et un réseau de garde, principalement familial, permet de mener de front travail dans la police et vie de famille. Un bémol toutefois, le temps partiel n'est pas toujours aisé dans un travail de terrain qui s'effectue en groupe.

## ODILE

### ex-Electronicienne et Informaticienne

---

Les métiers masculins, Odile en a touché plusieurs. D'une part, à travers son CFC obtenu à l'École des métiers techniques, anciennement EHMP, elle s'est formée en mécanique et en électronique. Elle était alors la première fille à se lancer dans une telle filière. Pour cette raison, elle a reçu en 1992 le prix «Vive les pionnières».

D'autre part, dans sa vie professionnelle, elle a exercé dans l'informatique qui, dans les années 90, était un domaine exclusivement masculin.



De ces univers d'hommes elle dit: *«C'était facile de s'intégrer dans l'ambiance de garçons. Je n'ai jamais eu de soucis. C'est peut-être de la chance aussi. Mais d'être la seule personne du sexe opposé dans un groupe, je pense que ça facilite plus qu'autre chose».*

Pour elle, l'égalité pure entre femmes et hommes ne peut exister.

C'est la complémentarité qui définit leurs rapports et c'est le respect des différences spécifiques qui doit être atteint.

La complémentarité, elle la vit au quotidien puisqu'à la naissance de ses enfants, elle a abandonné le monde professionnel pour s'occuper pleinement de sa famille. Elle soutient également l'idée que les hommes gagnent plus que les femmes, car ils ont souvent la responsabilité financière de leur famille. Toutefois, elle s'insurge contre ces inégalités

lorsqu'elles touchent des femmes qui élèvent seules leurs enfants.

Aujourd'hui, elle cherche à retourner dans la vie active, ses enfants étant scolarisés. Elle développe, en indépendante, des activités de création de sites Internet, travaille à domicile, ce qui lui permet de ne pas renoncer à sa priorité: sa famille.

## Assistant en aide et en soins à domicile

---

La confrontation avec les stéréotypes liés au sexe, Jacques la vit tous les jours dans son travail d'assistant en aide et en soins à domicile. En effet, il doit faire face aux réactions des personnes âgées, chez qui il se rend dans le cadre de son emploi. Par respect pour lui ou pour la répartition des tâches entre femmes et hommes, certaines s'offusquent qu'il s'attelle à des activités réservées aux femmes comme la lessive ou le repassage. Certaines femmes refusent même d'être soignées ou aidées par un homme, notamment en raison de leur rapport au corps, de leur rapport au sexe opposé, conditionnées par leur génération ou leur culture.

Jacques investit donc beaucoup d'énergie à argumenter et à se faire accepter. Malgré ces embûches, Jacques aime son métier, en constante évolution. Il apprécie particulièrement les relations qu'il peut avoir avec les gens. C'est cet aspect qui l'a incité, il y a une vingtaine d'années, à se réorienter comme auxiliaire



de santé. Il occupait auparavant un poste dans le domaine de la mécanique.

Il a exercé dans des hôpitaux et des EMS dans d'autres cantons romands où les hommes sont très minoritaires, mais plus présents que dans le Jura. Etre pionnier implique également d'être confronté à quelques contraintes matérielles: il raconte, amusé, qu'à ses débuts, la tenue officielle de travail était encore la blouse pour femme.



Sièges, capotes, boîte à gants... Anne découpe, coud, travaille le cuir ainsi que d'autres matières, soude afin de restaurer des voitures, souvent des pièces de collection.

Après une première formation de couturière, elle ressent l'envie de travailler des matières plus résistantes. Elle se lance donc dans un apprentissage de garnisseuse en automobile, couturière des voitures.

Avec un père dirigeant un musée consacré aux voitures anciennes, il semblait tout naturel pour son entourage qu'elle se dirige vers cette profession.

*«C'est le métier le plus féminin de l'automobile»,* précise-t-elle modestement. Mais, même si le lien à la couture peut le faire pen-

ser, même si les filles sont plus nombreuses que les garçons à se former, le travail de la matière telle que le cuir reste l'apanage des hommes. Anne est ainsi la première garnisseuse en automobile du Jura – elle a obtenu le prix «Vive les pionnières» en 1993 – et est la seule femme indépendante dans cette profession en Suisse romande.

Elle travaille chez elle, module ses horaires afin de s'occuper seule de sa fille de 6 ans. Elle ne revendique pas. *«Je ne suis jamais montée aux barricades»,* affirme-t-elle. Toutefois, elle est reconnaissante pour tous les acquis présents en termes d'égalité des droits. Mais *«toutes les femmes qui bossent dans un milieu d'hommes disent qu'on n'est pas égaux. Il est difficile de rivaliser avec un homme. C'est très lourd de mettre seule un siège de camion sur un établi.»*

C'est la complémentarité qui prévaut selon elle. Elle raconte que, durant son apprentissage, elle s'occupait des coutures et les garçons des soudures, répartition qui arrangeait tout le monde. Elle admet que pour travailler dans un monde d'hommes, une femme est obligée de se battre.

### Entrepreneure de pompes funèbres

---

Après avoir travaillé dans les airs, elle travaille «six pieds sous terre». Danielle est la première et unique femme entrepreneure de pompes funèbres dans le Jura. Cherchant à approfondir les relations humaines, elle a quitté sa profession d'hôtesse de l'air pour s'engager, il y a douze ans, comme indépendante dans ce métier atypique et jusque-là essentiellement occupé par des hommes.

De son ancienne activité, elle conserve le port altier, la tenue classique et féminine avec un foulard de soie noué autour du cou. Elle avoue cependant s'être débarrassée de ses hauts talons au profit de chaussures plates, plus adaptées aux conditions de son travail actuel. Car Danielle est polyvalente: elle s'occupe du travail administratif, prend contact avec les autorités et les Eglises, officie comme «maître de cérémonie», effectue des travaux de menuiserie et conduit le corbillard. Elle prodigue des soins aux défunt-e-s – elle est alors



coiffeuse et esthéticienne – et son activité comprend également l'accompagnement de la famille en deuil.

Etre une femme dans un métier d'homme? Danielle cite la difficulté de la charge physique, car elle est amenée à déplacer et porter les défunt-e-s et les

cercueils. Dans ces situations, elle doit donc recevoir l'appui d'autres personnes. Si la clientèle n'a jamais été gênée de travailler avec une femme – au contraire, elle rapporte que la «*douceur féminine*» est plutôt fortement appréciée – il a fallu qu'elle convainque de ses compétences les instances avec lesquelles elle collabore. Son obtention du brevet fédéral d'entrepreneur-e de pompes funèbres a validé par conséquent ses capacités.

Sa profession, Danielle la transmet: elle fait des présentations dans les écoles du domaine de la santé et elle développe le brevet fédéral d'entrepreneur-e de pompes funèbres pour la Suisse romande.



«*Il faut oser!*»! C'est en ces termes que s'exprime la première et seule femme électronicienne radio-TV du Jura. En cette qualité, elle a reçu le prix «Vive les pionnières» en 1989. Il faut oser se lancer dans un domaine professionnel traditionnellement réservé au sexe opposé. C'est ainsi que Christine perçoit l'égalité entre femmes et hommes.

Depuis l'âge de 5 ans, elle envisage de devenir électronicienne radio-TV. Précisons qu'il s'agit également de la profession de son père qui possède une petite entreprise. Au moment de faire un choix de formation, ses parents l'ont mise en garde: c'est un

métier difficile avec de lourdes charges à porter et qui exige de monter sur des poteaux, des toits, de descendre dans des fouilles, etc. Qu'à cela ne tienne! Christine n'en démord pas. Elle effectue ainsi son apprentissage dans l'entreprise familiale et y exerce en tant qu'employée depuis lors.

Christine ne se limite pas à exercer son métier, elle le transmet également. Elle est experte aux examens de fin d'apprentissage, elle a participé à des séances d'information sur les métiers dans des écoles professionnelles et a formé quelques apprentis avec son père. Elle a toujours su s'imposer auprès d'eux en tant que «maître».

Mère de trois enfants, elle a décidé, depuis la naissance du troisième et l'entrée à l'école des deux premiers, de se consacrer entièrement à sa famille. Cependant, elle travaille encore occasionnellement, à la demande, dans l'entreprise familiale. Pour Christine, la famille, c'est non seulement des liens de parenté, des liens professionnels, mais c'est aussi ce qui lui permet de concilier travail et enfants, puisque c'est son réseau familial qui garde ses enfants lorsqu'elle travaille.



## **Tôlière en carrosserie**

---

*«Je me suis battue pour y arriver. Pour prouver qu'une fille, elle peut aussi faire un métier de garçon!»* Sa ténacité transparait lorsque Jennifer décrit son parcours pour devenir tôlière en carrosserie, formation qu'elle a achevée il y a quelques mois.

*«C'est un métier très difficile, très physique»,* avoue-t-elle. *«Mais avec de la volonté, on y arrive.»* Bien que de petite constitution, elle a développé sa musculature et se débrouille pour porter les éléments lourds de manière autonome.



Féruée de voitures et de sport automobile, elle partage sa passion avec sa famille qui l'a toujours soutenue dans cette voie.

Seule fille de sa classe, elle a toutefois dû faire face à des réactions peu respectueuses de la part de certains camarades durant son apprentissage qui l'apostrophaient en lui disant qu'ils ne comprenaient pas ce qu'elle faisait là, lui conseillant d'arrêter, de faire quelque chose d'autre.

Malgré cela, Jennifer considère qu'elle n'a jamais été traitée de manière différente parce qu'elle appartient au sexe féminin. Elle se sent à l'aise dans cet univers très masculin.

## NICOLAS

### Enseignant primaire et éducateur de la petite enfance

---

Si Nicolas occupe actuellement un poste d'enseignant primaire à 60%, c'est auprès des tous petits et des toutes petites qu'il a commencé sa carrière professionnelle; il exerce d'ailleurs encore à 40% dans une crèche comme éducateur de la petite enfance.



Son activité dans le monde de la petite enfance lui octroie, selon ses dires, le statut de curiosité auprès des gens. Il expérimente également la dévalorisation de ce type de métier, essentiellement réservé aux femmes. Mais cela n'affecte pas l'image qu'il a de lui-même en tant qu'homme, comme il l'exprime avec cette référence freudienne: «*Je ne me sens pas «castré» du fait de travailler dans une crèche.*»

Au sein même de la crèche, il se sent accepté par les parents et par ses collègues femmes. Il constate cependant qu'en réunion, ces dernières tablent, à son égard et bien malgré lui, sur une autorité naturelle, attribuée traditionnellement aux hommes; il se sent davantage écouté et est toujours désigné pour prendre la parole.

Pour lui, *«l'égalité c'est l'équivalence, car l'égalité paraît difficile. On vaut la même chose. Il faudrait que les gens ne soient pas enfermés dans un moule, collés aux stéréotypes de sexe. Qu'il y ait la liberté de vivre son genre comme on le désire. Mais c'est une théorie, car je vois bien que, de manière concrète, les enfants de la crèche ont besoin de voir que «ça», c'est une chaussure de garçon.»*

Ainsi, il observe que les enfants sont très sensibles à la différenciation sexuée et aux rôles traditionnels des femmes et des hommes. Il rapporte que certain-e-s lui demandent tout de go: «*Toi, c'est quoi ton travail?*» Comme si s'occuper d'enfants ne pouvait constituer un emploi pour un homme.

## Ingénieure en automobile

---

La mécanique, Katia est tombée dedans quand elle était toute petite. Elle aidait son père mécanicien en automobile. *«Depuis toute petite, c'est ça que je voulais faire»*, explique-t-elle. Sauf qu'au moment de choisir une formation, son père ne l'entend pas ainsi. Par peur de la charge physique que représentait le métier avant l'arrivée des machines, son père l'en dissuade.

Elle fait alors des études et, maturité en poche, revient à la charge, avec succès: elle effectue son apprentissage de mécanicienne sur automobile dans l'entreprise de son père et devient ainsi la première femme formée dans cette profession dans le Jura. Le prix «Vive les pionnières» lui est décerné en 1992.

Elle poursuit ses études et accède au titre d'ingénieure en automobile. Elle exerce dans une entreprise en Suisse allemande avant de revenir travailler dans le Jura, au moment de la naissance de son fils. Elle occupe ensuite des postes de dessinatrice-constructrice dans des entreprises du domaine de la mécanique.

Souvent seule femme dans les ateliers ou les bureaux techniques,



elle s'est toujours sentie à l'aise dans un univers masculin. Durant son apprentissage, elle a su se faire respecter en tant qu'unique fille de la classe.

*«J'avais quatre ans de plus qu'eux, ce qui a aidé au respect»*, dit-elle. Pourtant, sa personnalité volontaire doit aussi y être pour quelque chose.

Katia attend son deuxième enfant. Elle travaille actuellement à 80% et souhaite continuer, car elle éprouve le besoin de se réaliser aussi bien dans la vie professionnelle que familiale. Pour concilier les deux, elle dispose d'un réseau familial élargi qui s'occupe de son fils lorsqu'elle travaille.

## Aventurière

---

L'aventure est un milieu où très peu de femmes évoluent. Sarah fait partie de celles-ci. Si elles sont peu nombreuses, *«c'est peut-être qu'elles ne croient pas assez en leurs capacités»*, explique-t-elle.

L'égalité entre femmes et hommes? *«C'est mon combat de tous les jours!»* Une pensée pour les militantes qui ont lutté pour la liberté des femmes... *«C'est une lutte continue»*, rappelle-t-elle. Elle estime qu'il faut que les femmes *«se démarquent dans l'excellence, afin que ça devienne une évidence»* et ainsi qu'elles soient valorisées à leur juste niveau.



Elle voyage seule, à pied, sac au dos et traverse des zones arides, inhabitées. Elle estime qu'être une femme dans ces conditions représente la plupart du temps une difficulté. Face à l'exercice physique, à la nature sauvage? Non, face aux humains. Consciente de la vulnérabilité potentielle

d'une femme dans les régions qu'elle traverse et afin de s'éviter de mauvaises rencontres, elle emploie d'instinct un mode d'interaction spécifique.

Elle dissimule ses caractéristiques féminines (cheveux, poitrine), pose sa voix et par son attitude transmet à son interlocuteur un message d'affirmation de soi. Dans ces interactions où la prudence est de mise, elle est aussi attentive au langage corporel de l'autre, à tout signe d'hostilité potentielle.

Cependant, ses expéditions sont aussi sources de magnifiques rencontres humaines. Elle évoque notamment *«ses petites mamans»*, des femmes âgées, qui ont *«une très grande sagesse et qui n'ont plus rien à prouver à personne»* et qui la prennent sous leurs ailes protectrices.

*Pour plus d'infos:*  
[www.sarahmarquis.ch](http://www.sarahmarquis.ch)

## Seize parcours, des points communs...

---

Ces portraits de femmes et d'hommes qui font figure de pionnières et de pionniers dans des métiers régis par une logique sexuée présentent des individualités, des parcours spécifiques, des motivations et des choix personnels, mais également des points communs. Ces derniers révèlent certains mécanismes inhérents aux stéréotypes de sexe dans les métiers. Les mettre en lumière permet de comprendre comment ils se reproduisent et comment lutter contre eux.

Au vu de ces différents parcours, on peut constater que pour qu'une femme réussisse une formation ou exerce un métier dit masculin, il faut certaines conditions préalables: un caractère volontaire, une capacité d'adaptation à la sociabilité masculine, un soutien de l'entourage et plus particulièrement de la famille ainsi qu'un environnement de travail accueillant. Si la plupart des femmes interrogées estiment qu'il faut se battre pour exercer une profession masculine, très peu relatent de véritables combats. Les relations avec les collègues et les supérieurs ainsi qu'avec la clientèle étant souvent harmonieuses. Cependant, toutes racontent avoir dû s'imposer, voire surpasser les hommes,

pour montrer leurs compétences, notamment en matière de force physique.

Face aux différences physiques, elles considèrent l'égalité entre femmes et hommes sous l'angle de la complémentarité. Elles mettent en évidence que chacune et chacun doit être libre d'exercer un métier selon ses envies et non selon son appartenance à un sexe. Si le domaine de la vie professionnelle semble pour toutes ouvert aux femmes comme aux hommes, la question de la répartition des rôles entre femmes et hommes dans la famille est plus contrastée. En effet, certaines pionnières, bien qu'ayant fait le pas de briser les cloisons traditionnelles entre les métiers féminins et masculins, font le choix pour diverses raisons (manque de structures de garde, valeurs, etc.) de tenir le rôle de mère au foyer. Elles gardent un pied dans le monde professionnel par des emplois occasionnels, de faibles temps partiels ou reprennent du service par du travail à domicile en tant qu'indépendantes, modalités leur permettant de s'occuper de leurs enfants à plein temps.

Par rapport à l'égalité, nombreuses sont les pionnières qui se distancient de toute implica-

tion militante féministe. Elles ne revendiquent pas, elles agissent; elles suivent leurs intérêts et envies pour des professions destinées au sexe opposé et persévèrent dans cette voie.

Quant aux hommes, non seulement ils franchissent la frontière sexuée des métiers, mais en plus ils expérimentent la dévalorisation des métiers dits féminins dans lesquels ils sont actifs. Ce qui ne les empêche pas d'aimer leur travail et de «faire avec» cette double difficulté. De plus, avoir une activité professionnelle dans un domaine féminin apporte également des avantages, comme celui d'avoir un accès facilité au travail à temps partiel, leur permettant ainsi de consacrer du temps à leur famille.

Que pensent-ils de la mixité des métiers actuellement féminins? Ces pionniers considèrent avec

espoir les évolutions de la formation professionnelle. Ainsi, ils portent un grand intérêt à la nouvelle filière du CFC en soins et santé communautaire, étant donné qu'un certain nombre de garçons la choisissent. Ils espèrent que parmi la diversité des postes liés à la santé et à l'éducation auxquels prépare cette formation, certains hommes viendront augmenter les rangs des professionnels de l'éducation de la petite enfance ou de l'aide et des soins à domicile.

Que faut-il donc conclure? D'une part, ces portraits de pionnières et de pionniers nous montrent que tout est possible, que les horizons professionnels des filles comme des garçons sont ouverts et que la barrière des sexes n'est pas infranchissable, même si les stéréotypes continuent à avoir la peau dure. Il ne faut donc pas baisser la garde et poursuivre la lutte!



Bureau de l'égalité  
entre femmes et hommes  
de la République et Canton du Jura  
2, rue du 24-Septembre  
CH - 2800 Delémont  
T +41 32 420 79 00  
F +41 032 420 79 01  
[egalite@jura.ch](mailto:egalite@jura.ch)  
[www.jura.ch/ega](http://www.jura.ch/ega)